

effables mystères de la Rédemption, sans féliciter Celle qui y avait eu une si grande part? Tout ne leur parlait-il pas de Marie? En entrant dans l'étable de Bethléem ne se représentaient-ils pas Celle qui avait eu le bonheur de coucher le Fils de Dieu et le sien dans la crèche? Et sur le Calvaire, ne voyaient-ils pas s'élever devant eux la grande image de l'auguste Reine des martyrs? Les premiers sanctuaires en son honneur furent construits en Palestine; plus tard à Rome, et enfin, avec le développement de la foi, le culte consolant de Marie se trouva établi en tout lieu. Le ciel fit plus d'une fois connaître par des prodiges étonnants combien cette dévotion des peuples lui était agréable. Dans les plus petites provinces, les fidèles trouvaient des sanctuaires où ils pouvaient invoquer Marie sous le nom de Notre Dame, vocable naïf qui renferme l'idée de la souveraineté et d'un empire d'amour. Oh! qui pourrait dire avec quel frémissement de joie les chrétiens foulent la terre sur laquelle la bonne Mère a révélé au monde le désir qu'Elle avait d'y être particulièrement honorée! Avec quel bonheur ils se pressent autour de ses autels! Sur ces autels chéris, ils ont vu briller et s'arrêter constamment un rayon de miséricorde, et ils savent, par une douce expérience, que du cœur maternel de Celle en l'honneur de qui ils sont dressés, découle incessamment un fleuve de grâces, de paix, de consolation.

* * *

CES COUTUMES SONT RAISONNABLES.—On paye cher pour visiter les lieux célèbres dans l'histoire de la patrie civile; pourquoi ne serait-il pas aussi naturel de s'intéresser à l'histoire de la patrie chrétienne?

On voyage pour fortifier le corps; pourquoi pas pour fortifier l'âme et se trouver uni à une grande foule pieuse et sans respect humain?

On voyage pour revoir le pays natal, le tombeau des ancêtres; pourquoi serait-il mauvais de visiter le tombeau de Jésus-Christ, et de nos pères dans la foi?

* * *

OBJECTIONS.—*Pourquoi invoquer la Ste Vierge dans un lieu plutôt que dans un autre?* Nous répondons avec saint Augustin que le Seigneur est maître de ses dons. Dès qu'il nous a fait connaître le lieu où il se plaît à manifester sa présence et à répandre ses faveurs, il ne nous reste plus qu'à admirer sa sagesse dans un respectueux silence, et surtout à nous montrer empressés d'aller recueillir ses faveurs précieuses là où il veut bien nous les communiquer.

Les pèlerinages ne sont pas dans nos mœurs.—Les pèlerinages ont été dans les mœurs de tous les siècles chrétiens. Ils seront dans nos mœurs tant qu'il y aura besoin de grâces.

Les pèlerinages ne rendent pas meilleurs.—Ceux qui parlent ainsi ne s'aperçoivent pas que leur blâme est une condamnation de la con-